

CARTE DES GRANDS LACS.—1670



MONSIEUR René Brehan de Gallinée, diacre de Rennes, en Bretagne, partit de Montréal au mois de juillet 1669, avec M. François Dollier de Casson, ancien officier de cavalerie, prêtre du diocèse de Nantes, aussi

en Bretagne, qui s'en allait faire une mission parmi les Sauvages du Haut-Canada, ou pour mieux dire cherchait à connaître ces contrées, que les seuls Pères Jésuites avaient jusque là parcourues. Le séminaire de Saint-Sulpice, de Montréal, désirait à son tour étendre ses missions vers l'Ouest.

Cavelier de la Salle partait lui aussi, avec la permission du gouverneur-général, pour découvrir un grand fleuve qui débouchait, croyait-on, dans le Pacifique, et qui n'était autre que l'Ohio.

Ces trois personnages s'entendirent pour voyager ensemble, mais vers la fin de septembre, parvenus au fond du lac Ontario, les deux ecclésiastiques continuèrent leur course par le nord du lac Erié, tandis que la Salle se détachait et prenait la route qui devait le conduire à l'Ohio.

MM. de Casson et de Gallinée passèrent par le Détroit, le lac Saint-Clair, le lac Huron, et se rendirent au saut Sainte-Marie, où ils trouvèrent la résidence des Jésuites. Partant de ce lieu, ils entrèrent dans la rivière des Français, le lac Nipissing et l'Ottawa, pour retourner à Montréal.

M. de Gallinée était mathématicien, astronome et savait " bâtir tellement que tellement une carte," suffisante pour toujours retrouver son chemin. Celle qu'il traça dans cette occasion est précieuse à plus d'un titre parcequ'elle renferme des notions qui complètent l'histoire du Haut-Canada dans ces temps reculés. L'intendant Talon la communiqua au grand Colbert ministre de la marine et des colonies, l'automne de 1670. Elle ne paraît pas avoir été copiée jusqu'au mois de mai 1854 où M. Pierre Louis Morin en fit une carte qu'il apporta à Québec mais qui ne fut jamais publiée.

Dans son *Histoire de la colonie Française*, imprimée en 1866, M. l'abbé Faillon a reproduit une bonne partie de cette carte.

M. Francis Parkman a consulté l'original à Paris puisque, en 1869, dans son ouvrage : *Discovery of the Great West*, il en donne une description sommaire.

En 1870, pendant le siège de Paris, M. Henry Harrisse l'a vainement cherchée et on ne sait pas encore ce qu'elle est devenue.

Connaissant que M. Morin avait levé un *fac-similé* du document et qu'il l'avait fait pour le compte de la bibliothèque du parlement canadien, mon ami M. Gabriel Gravier, de Rouen, me demanda de lui procurer copie de la pièce telle que nous la possédions à Ottawa. Eh bien ! celle-ci manquait comme l'original de Paris. Nous restâmes quelques années dans cette situation. Enfin, je me rappelai que M. Morin avait conservé des doubles de plusieurs cartes copiées par lui en France et, comme ce dessinateur émérite ne travaillait point à la légère, ses doubles devaient être conformes aux originaux dans les moindres détails. J'eus ainsi la bonheur de faire parvenir à M. Gravier la belle copie qu'il vient de rendre publique par la voie de bulletin de la *Société Normande de Géographie* et par un tirage à part très élégant et très soigné, pareil à tout ce que M. Gravier publie.

La *Société Historique* de Montréal nous avait déjà donné le récit de MM. de Casson et Gallinée qui accompagnait cette carte lors-

qu'elle fut envoyée en France il y a deux siècles et un quart.

L'enlèvement ou la destruction de la carte originale et de la copie déposée à Ottawa est une chose assez mystérieuse. A qui ce méfait pouvait-il profiter ?

En tous cas, il n'y a plus rien à craindre puisque nous sommes en présence de plusieurs centaines d'exemplaires qui vont se disperser dans les villes d'Europe et d'Amérique.

Mais nous devons un cierge à la mémoire de cet excellent M. Morin ! Sans lui, plus de carte.

Mes amis de Rouen ne savent pas que c'était un de leurs compatriotes. Il naquit à Nonancourt en 1810, vint au Canada en 1837 et y demeura quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, toujours occupé de travaux de géométrie, géographie, etc. Il était sorti de l'école des Ponts et Chaussées et devint membre de la Société Géographique de France. Nous avons de lui un superbe album grand format intitulé *Le Vieux Montréal* contenant des dessins qui reconstituent la ville à diverses périodes de son existence.

M. Morin était un parfait gentilhomme, du reste beau garçon, instruit, causant à merveille et n'ayant que des amis dans le cercle très étendu de ses connaissances. Lorsqu'il arriva parmi nous, il n'y avait pas dix Français nés en France qui fussent mêlés à notre population. Cet homme aimable se trouva de suite dans un milieu sympathique et jamais il ne perdit l'estime de ceux qui l'ont connu.

Benjamin Sulte

OCEAN DE FER

(Voir gravure)

Regardons la terre ; nous y voyons une immense moisson d'épées, de javelots, de lances et d'armes de toutes sortes ; l'histoire des peuples n'est guère qu'une histoire de batailles, de tueries et de massacres.

Sous prétexte de lutte pour l'existence, les nations sont toujours occupées à se détruire et à s'envahir.

Quand la civilisation eut remplacé la barbarie, les armes ont été perfectionnées pour tuer plus sûrement et à plus longue portée ; les arcs sont devenus fusils, les arquebuses se sont faites canons, les boulets ont été obus et pour la guerre intime de l'intérieur, la chimie savante a donné la formule des bombes, dont les arsenaux sont aux mansardes.

* * *

Un jour, au milieu du carnage universel une figure douloureuse est apparue sur une Croix, au Calvaire, et un Dieu-homme a dit : " J'attire toutes les souffrances et je vous apporte la paix."

Et, à l'instant, sur toutes les plages, on vit pour la première fois la paix régner.

A la mort du Christ, les Romains étonnés admirèrent toutes leurs légions immobiles, et fermèrent enfin le temple de Janus.

La plaie de la guerre était guérie ; le fleuve de sang, alimenté par les armes depuis Caïn, avait tari.

* * *

Mais ce don nouveau fut repoussé.

Nolumus hunc regnare super nos !

Le Dieu de la Croix ne régnera pas, et nous repousserons sa paix.

L'intérêt, la gloire, le plaisir veulent du sang.

Les peuples repirent donc vite leur sanglante et perpétuelle occupation ; toute la force des jeunes gens, toutes les énergies des intelligences, toute l'émulation des rois, toutes les révoltes des peuples, toutes les richesses accumulées furent tournées vers ce but : faire couler du sang.

* * *

Le progrès a encombré nos chemins, non pas de chars destinés à la récolte, mais de lourds canons pour briser et écraser.

Et sur mer, les plus puissants navires ne seront pas ceux qui porteront en leurs flancs les richesses d'un continent à l'autre ; ce sont les cuirassés bordés de fer, bondés de canons ; à eux les meilleurs marins. Les navires les plus rapides ne seront pas ceux destinés à multiplier les relations et à porter les hommes qui vont se visiter, se connaître et s'aider ; non, les plus coûteuses machines sont à des torpilleurs que l'humanité civilisée devrait détruire, comme elle détruit les bêtes féroces.

Otez le Christ, il reste, au lieu de la folie méprisée de la Croix, la folie honorée de la destruction.

Laissez repousser la Croix, et sur cette tempête universelle, il se fera à nouveau une grande paix.

* * *

Nous sommes loin de là ! Une nouvelle fureur a décroché les Croix des écoles, et ceux qui commettaient le forfait répétaient sans le savoir le vieux cri des juifs : " Que le sang retombe sur la tête de nos enfants."

Et tous ces petits, privés du Dieu de paix, furent voués à la guerre par le service obligatoire ; tous ces écoliers, même ceux du sanctuaire, seront des porte-engins ; plus d'exception ! que l'égorgeement à la prochaine guerre soit universel.

Un jour, un officier chrétien, considérant ces formidables armements, nous dit : " Pour détruire ces instruments de mort, un empereur songe à grouper ses alliés et à susciter une guerre générale, afin d'anéantir tous ceux qui sont armés. C'était le projet de ce Nabuchodonosor, qui voulait conquérir toutes les nations ; d'Alexandre devant lequel la terre se tut. Les guerres prétendent toujours désarmer les adversaires, ce n'est point là la paix : la Croix seule nous apportera la paix !"

Et il nous montrait un dessin que nous lui avons emprunté comme un éloquent article ; le monde y était représenté par ce qui en est l'expression la plus vraie ; la question sociale y est traduite en action, telle que les hommes l'ont faite : rien que des engins de destruction.

" Ils veulent, nous disait-il, résoudre la question sociale par la loi du plus fort, qui se croit toujours la meilleure, ils veulent multiplier les ruines pour édifier ; le rêve de l'humanité, c'est toujours d'imposer le bien, avec gendarmes, canons et menottes.

" Résolue autrefois, de cette façon, ajoutait-il, la question sociale a engendré l'esclavage.

" Il n'y a qu'un remède, c'est de restituer le Christ et de dresser la Croix qui peut seule, sans combat sanglant, nous donner la paix.

" Et voilà pourquoi, au-dessus de cet océan de fer, j'ai tracé ce grand Christ avec ce mot :

" PAX "

On vient de recevoir, à la librairie G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine, un assortiment considérable de tapisseries dans tous les genres, dans tous les goûts, dans tous les prix. Que tous s'empressent d'aller les voir, cela vaut la peine d'être vu. Se rendre dans l'avant-midi pour éviter l'encombrement.